

Source : <https://www.facebook.com/notes/jean-marc-jancovici/vaclav-smil-la-croissance-doit-cesser-nos-amis-%C3%A9conomistes-ne-semblent-pas-sen-r/10156908452503191/>

Téléchargement 23 09 2019

Vaclav Smil : " La croissance doit cesser. Nos amis économistes ne semblent pas s'en rendre compte.

[Jean-Marc Jancovici · Lundi 23 septembre 2019 · 14 minutes](#)

Interview de [Jonathan Watts](#) pour The Guardian :

<https://www.theguardian.com/books/2019/sep/21/vaclav-smil-interview-growth-must-end-economists>

Le scientifique et auteur de son dernier livre - une analyse épique et multidisciplinaire de la croissance - et pourquoi l'expansion sans fin de l'humanité doit cesser.



Vaclav Smil : "Les gens me demandent si je suis optimiste ou pessimiste, je réponds ni l'un ni l'autre".

Photographie : David Lipnowski

Vaclav Smil est un éminent professeur émérite à la faculté d'environnement de l'Université du Manitoba à Winnipeg, au Canada. Depuis plus de 40 ans, ses livres sur l'environnement, la population, l'alimentation et l'énergie n'ont cessé de gagner en influence. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des penseurs les plus éminents de l'histoire du développement et un maître de l'analyse statistique. Bill Gates dit qu'il attend les nouveaux livres de Smil comme certains attendent le prochain Star Wars. Le dernier en date est *Growth : Des micro-organismes aux mégalofoies*.

J.W. : Vous êtes le nerd des nerds. Il n'y a peut-être pas d'autre universitaire qui peint des images avec des chiffres comme vous. Vous avez déterré l'étonnante statistique selon laquelle la Chine a coulé plus de ciment tous les trois ans depuis 2003 que les États-Unis n'en ont géré au cours du XXe siècle. Vous avez calculé qu'en 2000, la masse sèche de tous les humains dans le monde était de 125 millions de tonnes métriques contre seulement 10 millions de tonnes pour tous les vertébrés sauvages. Et maintenant, vous explorez les modèles de croissance, du développement sain des forêts et du cerveau à l'augmentation malsaine de l'obésité et du dioxyde de carbone dans l'atmosphère. Avant d'entrer dans le vif du sujet, puis-je vous demander si vous vous considérez comme un nerd ?

V.S. : Pas du tout. Je ne suis qu'un scientifique à l'ancienne qui décrit le monde et la situation du pays tels qu'ils sont. C'est tout ce qu'il y a à faire. Il ne suffit pas de dire que la vie est meilleure ou que les trains sont plus rapides. Vous devez trouver les chiffres. Ce livre est un exercice pour étayer ce que j'ai à dire par des chiffres afin que les gens voient que ce sont les faits et qu'ils sont difficiles à contester.

J.W. : *Growth* est un livre énorme - près de 200 000 mots qui synthétise nombre de vos autres études, couvrant le monde entier et explorant loin dans le passé et l'avenir. Voyez-vous cela comme votre opus magnum ?

V.S. : J'ai délibérément décidé d'écrire le mégabook sur la croissance. D'une certaine façon, c'est lourd et déraisonnable. Les gens peuvent en retirer un nombre illimité de livres - les économistes peuvent lire sur la croissance du PIB et de la population ; les biologistes peuvent lire sur la croissance des organismes et des corps humains. Mais je voulais réunir tout cela sous un même toit pour que les gens puissent voir comment ces choses sont inévitablement liées et comment tout cela partage une même

clarté cristalline : cette croissance doit prendre fin. Nos amis économistes ne semblent pas s'en rendre compte.



Le barrage des Trois Gorges sur le Yangtsé en Chine. Photographie : Laoma/Alamy

J.W. : J'ai découvert votre travail pour la première fois alors que j'écrivais un livre sur l'environnement en Chine. Vous aviez toujours les données que je recherchais - et elles révélèrent souvent à quel point bon nombre des statistiques officielles étaient douteuses. On vous a décrit comme un "tueur de conneries". C'est votre but ?

V.S. : J'ai grandi en Tchécoslovaquie à l'époque du bloc soviétique. Ayant passé 26 ans de ma vie dans l'empire du mal, je ne tolère pas le non-sens. J'ai grandi entouré de propagande communiste - l'avenir radieux, le grand avenir de l'humanité - donc je suis aussi critique que possible. Ce n'est pas mon opinion. Voilà les faits. Je n'écris pas d'articles d'opinion.

J'écris des choses qui sont totalement soulignées par les faits.

J.W. : Vous démystifiez les projections optimistes des techno-croyants, qui disent que nous pouvons résoudre tous nos problèmes avec des ordinateurs plus intelligents, et des économistes, qui promettent une croissance capitaliste sans fin. Dans de nombreux pays, les inconvénients de la croissance matérielle semblent aujourd'hui plus importants que les avantages, ce qui conduit à ce que vous appelez des "atteintes anthropiques aux écosystèmes". Est-ce que c'est un bon résumé ?

V.S. : Oui, je pense que oui. Sans une biosphère en bon état, il n'y a pas de vie sur la planète. C'est très simple. C'est tout ce que vous avez besoin de savoir. Les économistes vous diront que nous pouvons dissocier la croissance de la consommation matérielle, mais c'est un non-sens total. Les options sont très claires d'après les données historiques. Si vous ne parvenez pas à décliner, alors vous y succombez et vous ne serez plus là. Le meilleur espoir est que vous trouviez un moyen de le gérer. Nous sommes mieux placés pour le faire maintenant qu'il y a 50 ou 100 ans, parce que nos connaissances sont beaucoup plus vastes. Si on s'assoit, on peut trouver quelque chose. Ce ne sera pas sans douleur, mais nous pouvons trouver des moyens de minimiser cette douleur.

J.W. : Nous devons donc modifier nos attentes de la croissance du PIB ?

V.S. : Oui, le fait est que quelle que soit la façon dont vous définissez le bonheur, nous savons - et nous le savons depuis longtemps - que le montant du PIB n'améliorera pas votre satisfaction, votre équanimité et votre sentiment de bien-être. Regardez le Japon. Ils sont assez riches, mais ils sont parmi les gens les plus malheureux de la planète. Alors qui est toujours dans le top 10 des gens les plus heureux ? Ce sont les Philippines, qui sont beaucoup plus pauvres et frappées par les typhons, mais beaucoup plus heureux que leurs voisins au Japon. Une fois que vous avez atteint un certain point, les bénéfices de la croissance du PIB commencent à se stabiliser en termes de mortalité, de nutrition et d'éducation.

J.W. : Le juste milieu, c'est ça ? Est-ce là l'objectif que nous devrions viser plutôt que de faire pression jusqu'à ce que la croissance devienne maligne, cancéreuse, obèse et destructrice pour l'environnement ?

V.S. : Exactement. Ce serait bien. Nous pourrions réduire de moitié notre consommation d'énergie et de matières premières, ce qui nous ramènerait au niveau des années 1960. On pourrait réduire nos effectifs sans rien perdre d'important. La vie n'était pas horrible dans les années 1960 ou 1970 en Europe. Les gens de Copenhague ne pourraient plus prendre l'avion pour Singapour pour une visite de trois jours, et alors ? Ça ne changerait pas grand-chose à leur vie. Les gens ne se rendent pas compte à quel point le système est bancal.

J.W. : Vous citez la différenciation de Kenneth Boulding entre "économie de cow-boy" et "économie

d'astronaute". Dans le premier cas, il s'agit de grands espaces ouverts et de possibilités apparemment infinies de consommation de ressources. Le second est une reconnaissance du fait que la planète Terre ressemble davantage à un vaisseau spatial fermé sur lequel nous devons gérer nos ressources avec soin. Le défi consiste à passer d'une façon de penser à une autre. Mais l'histoire humaine est faite de milliers d'années de cow-boys et seulement quelques décennies d'hommes de l'espace. On n'est pas câblés ?

V.S. : Il y a une tradition profonde dans les traditions orientales et occidentales de frugalité, vivant selon ses moyens et une vie contemplative. Ça a toujours été comme ça. Aujourd'hui, il y a cette voix plus forte qui réclame plus de consommation, une salle de bain plus grande et un SUV, mais il est de plus en plus évident que cela ne peut plus durer. Ce sera un peu comme le tabagisme, qui était partout il y a 50 ans. Mais maintenant que les gens réalisent le lien évident avec le cancer du poumon, cela est limité. Il en sera de même lorsque les gens réaliseront où la croissance matérielle nous mène. C'est une question de temps, je pense.

J.W. : Comment pouvons-nous aller dans cette direction avant que les risques ne deviennent ingérables ?

V.S. : Pour répondre à cette question, il est important de ne pas parler en termes globaux. Il y aura de nombreuses approches qui devront être adaptées et ciblées pour chaque public différent. Il y a cette idée pernicieuse de ce type [Thomas] Friedman que le monde est plat et que tout est maintenant la même chose, alors que ce qui fonctionne dans un seul endroit peut fonctionner pour tous. Mais c'est totalement faux. Par exemple, le Danemark n'a rien en commun avec le Nigeria. Ce que vous faites à chaque endroit sera différent. Ce dont nous avons besoin au Nigeria, c'est de plus de nourriture, de plus de croissance. Aux Philippines, nous en avons besoin d'un peu plus. Et au Canada et en Suède, nous en avons moins besoin. Nous devons l'examiner sous différents angles. Dans certains endroits, nous devons encourager ce que les économistes appellent la décroissance. Dans d'autres endroits, nous devons favoriser la croissance.

J.W. : Votre analyse statistique individuelle correspond à l'ensemble de la production de la Banque mondiale. Cette recherche vous a-t-elle fait sentir que nous sommes plus près de la fin de la croissance que vous ne le pensiez ?

V.S. : Les gens me demandent si je suis optimiste ou pessimiste, je réponds ni l'un ni l'autre. Je n'essaie pas d'être délibérément agnostique : c'est la meilleure conclusion que je puisse en tirer. En Chine, j'ai dit aux gens à quel point l'environnement était mauvais et l'image a totalement choqué les gens. Ils ont dit : "Quand cela s'effondrera-t-il ?" Et je répondrais : "Cela s'effondre tous les jours, mais cela est aussi réparé tous les jours." Ils ont utilisé plus de charbon et obtenu plus de pollution de l'air, mais ils ont aussi pris des milliards de la Banque mondiale et ont finalement un traitement moderne de l'eau dans les grandes villes. Aujourd'hui, ils ont recours à l'agriculture moderne, de sorte qu'ils utilisent moins d'eau pour l'irrigation. C'est comme ça que ça se passe. C'est le genre d'espèce que nous sommes : nous sommes stupides, nous sommes négligents, nous sommes en retard. Mais d'un autre côté, nous sommes adaptables, nous sommes intelligents et même lorsque les choses s'écroulent, nous essayons de les recoudre. Mais le plus difficile est de calculer l'effet net. On est en haut ou en bas ? Malgré toutes les analyses, nous ne le savons pas.

J.W. : Votre livre note que la bibliothèque entière de Rome, il y a 2000 ans, contenait environ 3 gigaoctets d'informations, mais maintenant l'Internet mondial a plus d'un billion de fois plus. Vous êtes clairement sceptiques quant au fait qu'il s'agit d'un résultat net positif ou que cela a amélioré notre capacité à régler nos problèmes.

V.S. : La croissance de l'information n'est pas seulement une inondation ou une explosion. Ces adjectifs sont inadéquats. Nous sommes ensevelis sous l'information. Ça ne fait du bien à personne. Il y a des satellites au-dessus de nous qui produisent d'énormes quantités d'informations, mais il n'y a pas assez de gens pour les analyser. Oui, les ordinateurs peuvent aider et réduire le montant, mais quelqu'un doit encore prendre des décisions. Il y a trop de choses à comprendre.

J.W. : Avez-vous eu des statgasmes (orgasmes statistiques) au cours de la recherche ?

V.S. : Comme je suis biologiste de formation, j'ai été ravie de lire de nouvelles études sur les plus grands arbres du monde - les séquoias et les eucalyptus. Ils n'arrêtent jamais de grandir. Et pour les éléphants, ils ont des schémas de croissance indéterminés et ne s'arrêtent jamais vraiment jusqu'à leur

mort. Nous, les humains, on s'arrête quand on a 18 ou 19 ans.

Mais les plus grandes espèces de la planète continuent de croître jusqu'à leur mort.

J.W. : Et sur la population humaine ?

V.S. : Ce qui est le plus remarquable, c'est la rapidité avec laquelle le déclin s'est produit. Pendant plus de 100 ans, le taux de croissance s'est accéléré. Les années 1930 plus vite que les années 20, les années 40 plus vite que les années 30 et ainsi de suite. Dans les années 1960, la population mondiale augmentait si vite qu'un célèbre article de Science disait que d'ici 2024, elle augmenterait à un rythme infini - comme un moment de singularité de la population, ce qui est, bien sûr, absurde. Depuis, le taux a diminué chaque année. La population continue d'augmenter en termes absolus, mais en termes de pourcentage, elle est en déclin depuis le milieu des années 60.



Les États-Unis dépassent de loin les autres pays en termes de consommation d'énergie. Photographie : Saul Loeb/AFP/Getty Images

J.W. : Dans l'ensemble, je dirais que le ton de votre livre est pessimiste, mais vous évoquez également la possibilité d'un scénario plus optimiste dans lequel la population mondiale n'augmenterait pas au-delà de 9 milliards - comme on le prévoit actuellement - et où la transition énergétique serait plus rapide que prévu. Même si les besoins en matériaux culminent avant 2050, cela nous laisse encore plusieurs décennies de pression croissante. Compte tenu des pressions déjà apparentes sur le climat, le sol, la biodiversité et la stabilité sociale, comment surmonter cette dangereuse bosse ?

V.S. : C'est la partie difficile. Dans le monde occidental et au Japon, nous y sommes presque. La Chine a encore du chemin à faire parce qu'elle se situe au niveau de l'Espagne des années 1960 en matière d'énergie. La véritable explosion est en train de se produire en Afrique, où 1 milliard de personnes de plus vont naître. Il est difficile d'amener la population africaine actuelle à un niveau de vie décent, comme au Vietnam et en Thaïlande. Il sera extrêmement difficile de le faire avec un milliard de dollars de plus. Vous pouvez tout ramener à un seul chiffre - il s'agit de gigajoules de consommation d'énergie par personne et par an, mais l'unité n'est pas importante. Pensez juste à la comparaison. Les États-Unis sont à environ 300. Le Japon en a environ 170. L'UE environ 150. La Chine est maintenant près de 100. L'Inde a 20. Le Nigéria a 5, l'Éthiopie en a 2, et le fait de passer du Nigéria à la Chine, c'est 20 fois plus par habitant. Telle est l'ampleur du renflement. On peut donc réduire la consommation à Copenhague ou dans le Sussex, mais pas au Nigéria.

J.W. : Le Japon vieillissant est-il un modèle ? Il me semble incroyable que le pays ait pu résister à une longue baisse des prix de l'immobilier, des valeurs boursières, de la vitalité et de l'influence de la population sans sombrer dans le chaos. Y a-t-il des leçons pour d'autres qui font face à une retraite involontaire ?

V.S. : Le Japon ne peut être qu'un modèle partiel, car jusqu'à récemment, c'était une société si frugale et disciplinée que la population peut tolérer ce que les autres n'accepteraient pas. Mais nous avons de la marge. Nous sommes tellement gros en termes de consommation matérielle. Il y a des possibilités pour réduire. Mais il n'y a pas de réponse facile.

Si c'était le cas, nous l'aurions déjà fait.

J.W. : Les hommes d'affaires peuvent-ils accepter la fin de la croissance ? En avez-vous parlé à Bill Gates ?

V.S. : Je n'ai pas besoin de lui dire. Il en sait beaucoup sur l'environnement. Mettez de côté les milliards de dollars et ce n'est qu'un gars qui aime comprendre le monde. Il lit des dizaines de livres

chaque année. Comme moi.

Growth: From Microorganisms to Megacities by Vaclav Smil is published by MIT Press (£30). To order a copy go to [guardianbookshop.com](http://guardianbookshop.com). Free UK p&p on all online orders over £15  
Ce que Bill Gates, fondateur de Microsoft, dit à propos des livres de Vaclav Smil



Photo : Saeed Adyani/AP

Énergie et civilisation : Une histoire  
(MIT Press, 2017)

"Smil est l'un de mes auteurs préférés et c'est son chef-d'œuvre. Il explique comment notre besoin d'énergie a façonné l'histoire de l'humanité - de l'époque des moulins à ânes à la quête actuelle d'énergie renouvelable."

Making the Modern World : Matériaux et dématérialisation  
(Wiley, 2013)

"Si quelqu'un essaie de vous dire que nous utilisons moins de matériel, envoyez-lui ce livre. Avec son scepticisme habituel et son amour des données, Smil montre comment notre capacité à fabriquer des choses avec moins de matériaux - disons, des canettes de soda qui nécessitent moins d'aluminium - les rend moins chères, ce qui encourage en fait une production plus importante. On utilise plus de trucs que jamais."

Récolter la biosphère  
(MIT Press, 2013)

"Ici[Smil] donne une image aussi claire et numérique que possible de la façon dont les humains ont modifié la biosphère... il raconte une histoire critique si vous vous souciez de l'impact que nous avons sur la planète."

(publié par J-Pierre Dieterlen)